

LICARRAGUE OU LEIÇARRAGA?

Je demande pardon aux lecteurs de la *Revue Internationale des Etudes Basques* de les entretenir encore de cette question, que M. Vinson qualifie fort justement d'«assez oiseuse en soi», du nom sous lequel il faut désigner l'auteur du *Testamentu berria*. de 1871. Et surtout je leur demande pardon de venir leur en parler après deux philologues aussi éminents que MM. Vinson et Schuchardt. Mais toute mince qu'elle soit, la question nous paraît pouvoir donner matière à quelques observations intéressantes.

M. Vinson opte pour la forme *Liçarrague*, et MM. Dodgson et Schuchardt pour la forme *Leiçarraga* ou *Leizarraga*.

Voici d'abord le premier argument donné par M. Vinson. — Les contemporains de notre auteur l'appellent «Liçarrague»; lui-même signe d'ordinaire Jean de Liçarrague. Or, il est logique d'appeler les gens du nom sous lequel on les connaissait de leur vivant et sous lequel eux-mêmes signaient. Donc nous devons appeler du nom de «Liçarrague» le traducteur du Nouveau Testament.

A cet argument, M. Schuchardt oppose l'objection suivante: «Sans doute, Leiçarraga ne signait ainsi [par la forme avec *ei*] que quand il écrivait en basque; mais comme il était basque et écrivain basque, nous n'avons pas à tenir compte de ce fait qu'il signait en français *Liçarrague*.»

Cette objection de l'éminent philologue allemand me donne à penser qu'il n'a pas dû séjourner longtemps au pays basque, et qu'il n'en connaît pas les mœurs aussi parfaitement que les connaît M. Vinson. M. Vinson fait remarquer en effet que chez les Basques le nom de famille n'est pas encore (et c'est un trait de mœurs commun aux Basques et aux Espagnols) une chose d'un usage aussi courant qu'en d'autres pays; (la France ou l'Allemagne par exemple). Le nom usuel est le prénom. Le nom de

famille est encore quelque chose d'un peu officiel, qui n'intervient que dans des circonstances un peu particulières, et c'est presque toujours sous la forme francisée (ou plutôt gasconisée, car je montrerai plus loin que les prétendues *francisations* de noms basques sont bien plutôt, en réalité, des *gasconisations*), que ce nom apparaît. En voici un exemple: Quand dans un village basque on installe un nouveau curé, l'installateur monte en chaire et après avoir lu dans son texte original la lettre de l'évêque nommant le nouveau curé, il en lit la traduction en basque. Or, quelle occasion plus favorable et plus solennelle de rendre au nom du nouveau curé (qui, naturellement, est presque toujours un nom basque), sa forme originelle? Eh bien non! le nom de famille est quelque chose qui a tellement *cessé d'être purement basque*, que même dans cette lecture faite tout entière en basque le nom apparaît sous sa forme et sa prononciation ordinaires, la forme et la prononciation francisées ou gasconisées, «Elissague», et non «Elizaga», «Ithurhide» prononcé à la française et non «Ithourbidè», etc., etc.

Je disais tout à l'heure que les noms de famille basques ont cessé (et depuis longtemps sans doute), d'être quelque chose de purement basque, et cela est tellement vrai que pour beaucoup de noms, si l'on s'avisait de les *rebasquiser*, cela paraîtrait au moins étrange (et peut-être même un peu ridicule), à ceux là même qui les portent. Que diraient par exemple les innombrables *Bidart* de la région (dont le nom se prononce d'ailleurs actuellement *Bidar*), si l'on s'avisait de les appeler *Bidartè*?

M. Vinson donne ensuite un second argument. — La forme *Liçarrague* n'a rien qui doive nous choquer. Le sens du mot est «*frênaie*»; or la forme *liçar* ou *lizar* pour dire *frêne* est une forme aussi courante que *leizar*. Rien d'étonnant donc à ce que la forme *Liçarrague* soit aussi fréquente, sinon plus, que la forme *Leiçarrague*.

Ici, M. Schuchardt observe que l'on trouve aussi bien chez les basques le nom propre *Leizarraga*. Cela est vrai, et j'ajouterai qu'à Bayonne même il y a des *Leysarrague*. Mais de ce que la forme par *ei* existe, cela ne veut pas dire que la forme par *i* ne puisse également exister tout aussi légitimement. En somme il en est de l'alternance de *Leiçarraga*, ou *Leysarrague* d'une part avec *Lizarraga*, ou *Liçarrague* d'autre part, comme de l'alternance des noms propres *Eleicegui* et *Elicegui*. Le fait que la forme *Eleicegui* existe n'empêche pas la forme *Elicegui* d'exister aussi et d'être même plus commune que l'autre.

M. Schuchardt ajoute encore que la forme par *ei* lui paraît plus convenable comme plus propre au dialecte du pays de l'écrivain. Cela encore ne prouve rien. Rien ne nous dit que la famille de celui-ci ne fût pas venue d'une autre région du pays basque et que par conséquent le nom

de l'écrivain dût se conformer au dialecte de son village natal; (eu admettant que celui-ci requît la forme *leizar* plutôt que la forme *lizar*, ce qui serait à examiner).

M. Schuchardt ajoute un autre argument, que pour notre part nous ne saurions admettre: qu'en français, dit-il, notre auteur «préférât la forme avec *i*, se conçoit aisément, puisque le français *ei* ne correspond pas exactement au basque *ei* et qu'il eût dû, rigoureusement parlant, écrire *ei*; la terminaison *aga*, il l'a, en tous cas, francisée». Je ne peux pas admettre cet argument, car pour moi les modifications orthographiques des noms basques ne sont pas des francisations, mais des gasconisations. Sont-ce en effet des graphies françaises que des formes comme *Latxague* ou mieux encore *Lasaque*? Est-ce en français ou dans les patois du midi que l'*x* a eu. (ou a encore), la valeur de *ts*? La réponse ne souffre pas de difficulté. La graphie *x* pour *ts* est purement méridionale; on la trouve par exemple dans des noms gascons, comme *Castex* pour *Castets*, mais jamais dans des noms du centre et du nord de la France, régions où d'ailleurs le son *ts* est depuis longtemps inconnu. Et l'on sait que dans certaines régions du Midi l'*a* est encore si bien le symbole du son *ts* (ou quelquefois *dz*) qu'à Toulouse, à l'école des chantres, les professeurs sont obligés d'insister souvent auprès de leurs élèves pour que ceux-ci, en chantant du latin, ne prononcent par *ts* pour *x*, mais bien *es* (ou quelquefois *gz*). — Donc, voilà au moins une graphie (*x* pour représenter le son *ts*), qui est nettement gasconne, et non pas française. Mais il y en a bien d'autres. Sont-ce des graphies françaises que *Garay*, *Etchégaray*, *Bidegaray*, etc., (que les Français du Nord, non prévenus, ne manquent pas d'écarter en prononçant *Garè*, *Etchégarè*, *Bidgarè*, etc.). Dans ces noms propres, *ay* est une graphie patoise au même titre que le *ay* des noms de lieux béarnais comme *Nay*, ou des noms propres comme *Bayle*, *Baylac*, etc., que dans tout le sud de la France on prononce bien à la gasconne, en donnant à l'*a* et à l'*y* leur valeur propre.

D'ailleurs, l'accommodation des noms basques n'est pas une chose récente; elle a dû commencer à se faire dès une époque où l'on ne parlait guère français dans le Béarn et la Gascogne. Et, en dehors même de toute donnée tirée des documents anciens rédigés en gascon, certaines considérations linguistiques donnent à penser que la gasconisation des noms basques a commencé à une époque où le gascon ignorait, normalement, tout son de *e* final atone. On ne voit pas bien en effet pourquoi les Gascons auraient fait *Bidart* de *Bidarte*, *Hiriart* de *Hiriarte*, *Baratchart* de *Baratcharte*, *Recart* de *Recarte*, et *Elissalt* de *Elizalde* s'ils eussent pu alors prononcer un *e* final atone ainsi placé. — Or ceci nous reporte

au moins au XV^e siècle, puisque, si je ne me trompe, c'est à cette époque au plus tard que l'*e* final atone (transformation de l'*a* final atone) commence à apparaître dans la majeure partie de la région de la Gascogne et du Béarn voisine du pays basque; (et encore, à Bayonne même (1) il paraît que ce phénomène s'était produit beaucoup plus tôt). Voici donc, selon moi, comment il est vraisemblable que les choses se sont passées: à une époque où les Gascons de la région avoisinant le pays basque éprouvaient une grande répugnance pour l'*e* final atone (parce que dans leur propre langue il avait *normalement* disparu), ils ont transformé *Bidarte* en *Bidart*, *Eliçalde* en *Elissalt*, etc. Quant aux noms comme *Laxaga* ou *Liçarraga*, ils se contentaient de les reproduire tels quels, eu les dotant seulement d'un fort accent tonique sur la pénultième. Puis, lorsque dans le gascon lui-même l'*a*. final atone est devenu *e*, lorsque par exemple *ayga* est devenu *aygue*, lorsque *castagna* est devenu *castagne*, les noms basques en a déjà gasconisés ont naturellement «suivi le mouvement», si je peux me servir de cette expression un peu vulgaire, et leur *a* final est devenu un *e*.

Ainsi donc, d'après nous, la soi-disant francisation des noms basques est eu réalité, au moins clans la majorité des cas, une gasconisation, et elle a commencé très anciennement, à une époque bien antérieure certainement à celle où vivait le rédacteur du *Téstatmentu berria*. (Bien entendu, d'ailleurs, certains noms ont résisté à la gasconisation, sans doute parce que les familles qui les portaient avaient eu moins de contact que d'autres avec le pays de langue romane. C'est ainsi que la terminaisou *buru* s'est romanisée dans le nom propre *Mendiboure*, et est restée intacte dans le nom propre *Barthaburu*. Souvent aussi les voyelles finales ne se sont conservées dans les noms propres que parce que la famille qui les porte a immigré, à une époque relativement récente, du pays basque espagnol dans le pays basque français, et que le nom n'a subi que les modifications, souvent très légères et parfois nulles, que subissent les noms basques en s'espagnolisant). — D'ailleurs, la vérité, c'est que lorsque le français s'est fait une place à côté du patois dans le Sud de la France, on a réservé et mis à part la prononciation des noms propres, tant de lieux que de personnes. On les a bien francisés un peu pour certains détails d'importance secondaire, quand cette francisation changeait peu la prononciation; mais on a conservé la prononciation paloise toutes les fois qu'en la changeant on aurait trop altéré la phy-

(1) C'est à l'obligeance de M. Ducéré, si compétent en ces matières, que je dois cette indication.

sionomie du mot. Or, justement, le son *ei* ou *ey* est un de ceux qui ont été conservés. Par exemple, dans tout le sud de la France, le nom propre *Lapeyre*, si répandu, se prononce en faisant sentir l'y, et non pas à la française, *Lapère*. Par conséquent si *Liçarrague* se fût appelé véritablement *Leiçarraga*, il n'avait nul besoin, en transcrivant son nom, de changer *ei* en *i* sous prétexte de l'accommoder à l'orthographe française, pas plus qu'aucun *Lapeyre* n'a jamais songé à changer son nom en *Lapire*. D'ailleurs, je le répète, la graphie *Leyssarrague* était tellement possible qu'elle existe: il a à Bayonne des personnes qui portent ce nom.

Voici maintenant le troisième argument de M. Vinson. — Il est vrai que dans quelques textes basques *Liçarrague* a écrit son nom *Leiçarraga*. Mais cela, dit M. Vinson, vient uniquement d'un désir d'élégance, de coquetterie littéraire.

A ce troisième argument, M. Schuchardt répond seulement: «Quant à savoir comment il a pu venir à l'esprit de Vinson que L. ait basquisé *i en ei* «par une sorte d'élégance, de raffinement, de coquetterie littéraire», c'est ce que je ne puis dire.»

Cette réponse montre seulement que M. Schuchardt ne connaît pas aussi bien que M. Vinson les habitudes des Basques. Chacun sait que lorsque des Basques instruits écrivent leur langue, ils emploient à chaque instant (et c'est là de leur part un souci de correction fort respectable), des formes plus complètes et plus pleines que celles qu'ils emploieraient dans la pratique courante. Cela est particulièrement frappant chez les prédicateurs. Le même prêtre qui dans la conversation dira *zerbit* et *zombit* ou même *zomit*, une fois en chaire dira *zerbeit* et *zombait* (ou peut-être même *zerbait* et *tombait*). — Voici un autre exemple: le regretté chanoine Adéma était d'un village où l'on dit *niz*, *zitut*, etc., et cependant il écrivait *naiz*, *zaitut*, etc. — Enfin, on sait que, bien que dans une très grande partie du pays basque on dise d'ordinaire *itya*, *in*, *inen*, etc., on n'écrit presque jamais ainsi, mais bien *egitea*, *egin*, *eginen*, etc. — Donc on conçoit très bien que *Liçarrague*, se rendant compte de la signification de son nom, se soit dit que *liçar* ne devait être qu'une forme abrégée de *leizar*, et que cette forme par *ei* était donc la plus pure, et par conséquent la meilleure, et que par suite, puisqu'il *rebasquisait* la terminaison de son nom, il pouvait en *restaurer* aussi le commencement. Mais cela n'implique pas que son nom usuel et véritable fût autre chose que *Liçarrague*, et il ne faut voir dans l'emploi fait quelquefois par lui de la forme *Leiçarraga* qu'une simple fantaisie de puriste.